3e Année — N° 48 - 1er Février 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés.

Seul journal du front reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat - (5 sous par jour)

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en Chef. DACHE
Perruquier des Zouaves

ADIEUX AU SECTEUR 100

Quand, saturé de la Belgique
Le Régiment, las de l'Yser,
Sentit le besoin nostalgique
De retrouver un sol plus cher
Le souverain charme agissant
D'une décision G. Q. Gique
Fit don, pour son désir pressant
Du Secteur Cent

Parmi les fleurs, loin du gendarme
Dix syt mois pleins il y vécut,
Jusqu'à ce que, rompant le charme
Une autre décision G. Q.
Gique, à son sort s'intéressant
Lui fit quitter, - tombe une larme
Triste — le giron nourrissant
Du Secteur Cent

....C'est vrai : pour goûter une chose
Il faut en être délogé !
Ah! Chéchia rouge et vie en rose
Adieu !.... Cette décision G.
Q. Gique, au libellé récent
Qui de nous, sans respect, dispose
Nous donne un regret grandissant
Du Secteur Cent

Mais, du moins, de notre venue
Nous y laissons souvenirs chauds
Les couplets gais de deux revues
Et l'audace de deux assauts!
Si nous n'y fûmes qu'en passant
La mémoire s'y perpétue
De nos fanions portant croissant
Au Secteur Cent

Si la gaieté de nos cabochés
Nous fut passe temps opportun
Nous sûmes aussi "tuer des Boches"
Dans l'Oise ou la Somme, à Verdun!
Et c'est mieux qu'un joyeux accent
Que nous laissons, mieux qu'bambochés
Et mieux que de l'esprit : du sang
Au Secteur Cent

...Et c'est pourquoi lorsque la clique
Ou giniral qu'nous laissons
Lancera le refrain classique
Pour nos adieux, à pleins poumons.
Pan! pan! l'Arbi!, chacun pressent
Qu'il restera, comme relique,
Un peu du coeur du Régiment
Au Secteur Cent !

Jehan le Ménétrier

Lettre à mon Filleul

LA CRISE DES CRISES

Ce qui prouve, mon cher filleul, le manque d'adaptation des civils à l'état de guerre, c'est qu'ils n'ont rien changé à leur manière de vivre et que l'existence, pour eux, consiste tout comme autrefois, à "conjurer des crises".

Une crise n'est pas plutôt fermée qu'une autre se rouvre, et que le malheureux civil n'aspire à conjurer la seconde que pour en subir une troisième.

Vous avez connu au temps lointain de la paix, et c'était votre raison de vivre, la crise du féminisme, du syndicalisme, et même du bibousisme ; vous avez résisté à la crise des conférences mondaines, des thés tangos et du moderni style ; et vous êtes sorti victorieux de la crise du diabolo et de la jupe-culotte.

Après deux ans de guerre où l'ère des crises semblait morte, tuée par la Grande Crise qui faisait oublier toutes les autres, voilà que la crise des crises est rouverte et que le malheureux civil se débat au milieu de la crise des transports, du sucre et du charbon.

Une fois de plus, le Poilu "tient", et vous daignez, mon cher Filleul en témoigner de l'admiration mêlée à quelque étonnement.

C'est pourtant bien simple à comprendre. Un poilu, en somme, n'est qu'un ancien civil et n'a qu'un désir : le redevenir. Une seule chose peut être la différencie essentiellement du civil actuel : c'est qu'il a simplifié sa vie ! Et, c'est au fond la seule façon de "conjurer les crises".

Comment pourrait souffrir de la crise des transports, un monsieur dont l'unique promenade est la relève et que par habitude autant que pour hygiène, il fait ordinairement à pied ? Qu'importe le renchérissement du charbon et du sucre, à un homme qui se chauffe depuis deux ans, en "battant la semelle" et pour qui le "jus très nature" a toujours été aussi universellement apprécié ? Et comment parler de la crise du papier à qui ne lit même pas les journaux ?

Allons, mon cher filleul, cessez de vous lamenter et croyez qu'il n'y a qu'un moyen d'oublier toutes ces petites crises : c'est de s'employer uniquement à conjurer la Grande.

Bien à vous pour la durée de la guerre

L. Ecorché

LA PAUSE

Chanson de Route

Air : Si tu veux faire mon bonheur.

— 1 —

La fille d'un millionnaire
Un jour qu'il faisait du tonnerre
Aidée de sa soeur
Arrosant ses fleurs
Avec un verre à liqueurs
Quand un régiment de Zouaves,
Des héros au coeur de lave.
Qui passait par là
Dans un brouhaha
Devant elles s'arrêta :
Ils formèrent les faisceaux
Soulevèrent les sacs du dos

Refrain

Le ciel est bleu quand il fait beau
Y a des nuages, y a des nuages
Le ciel est bleu quand il fait beau
Et gris quand il tombe de l'eau

— 2 —

Quand sur la cuisine roulante
Un cuistot de mise élégante
Leur dit : " Voulez vous
De ma soupe aux choux
A la graisse de frisoux ? "
Aussitôt les deux jeunes filles
Dirent : " Consultons la famille
On ne goûte pas
A votre rata
Sans demander à Papa ! "
Mais le père qui était sourd
Crut qu'on lui parlait d'amour

— 3 —

Il dit : " Aux soldats d'Afrique
Je donne mes filles angéliques
Elles auront pour dot
Mon plus beau château

que elles épousent les cuistots "
Aussitôt toute la troupe
Cessant de manger la soupe
Cria : " Sans retard
Remplissons nos quarts
Avec le meilleur pinard,
Et gaiement buvons un coup
A la santé des époux ! "

— 4 —

Mais à la fin de la pause
Les deux cuisiniers moroses
Dirent " Nous partons
Mais nous reviendrons
Aux prochaines permissions ! "

En les voyant disparaître
Elles allèrent à la fenêtre
Criant "Au revoir"
Agitant l'mouchoir
Pour remplacer l'arrosoir,
Les larm's des deux pauvr's sœurs
Inondèr'nt les pots de fleurs

— 5 —

Ell's pleurèrent comm' des fontaines
Pendant cent quarant' semaines
Il arrêtant un peu
Qu'pour essuyer leurs yeux
Avec une épingle à ch'veux
Le moral d'ma chansonnette
Il est pas dans une musette :
C'est qu'des officiers
Aux simples troupiers
Du colon aux cuisiniers
Les gas du premier pourpous
Laissent des regrets partout !

Le Lanceur de Fusées

Histoire Transatlantique

Dans une usine de munitions, à New-York entre Monsieur Bochman, citoyen américain.

Monsieur Bochman interviewe un contre maître yankee

— Voila de bien beaux obus, master John et préparés avec grand soin, n'est ce pas

— Yes

— Vous en avez là une quantité formidable et de grandes réserves sur le quai ?

— Yes

— Ils feront très bien dans nos canons, car il va sans dire que vous les préparez pour les Allemands, master John ?

— Yes

— Mais, dites moi, avec la crise des transports et les difficultés que nous créent les alliés sur mer, vous devez avoir bien du mal à nous les faire parvenir ? Possédez vous un moyen sûr ?

— Oh. yes ! Nous les confions aux artilleurs français

La Commère

Express' Fable

A la dernière attaque, il manqua du pinard
Mais un pourpou joyeux, dit, en remplissant son quart :
"Tant pis, c'est pour la France et nous aurons la gloire
A vaincre sans baril, on triomphe sans boire."

La Commère

CORRESPONDANCES DU PAILLE